

FEUILLETON DU "VIOLON."

L'IMMORTELLE

"Nous allons faire croire à tout le pays que vous m'emmenez! Tous les parents et amis nous viendront dire adieu à la maison; j'embrasserai tout le monde, vous comprenez, même les vieilles, mais aussi les jeunes!"

Il approuva d'un air grave et me promit d'annoncer à ma mère mon départ pour le surlendemain. Je bondis de joie. J'embrassai mon oncle pour commencer, et nous jouâmes la comédie du départ. Ma mère en pleurant, fit mon paquet.

"Le lendemain, comme de raison, nos parents et tous nos amis vinrent nous dire adieu. On but un coup de vin cuit; on trinqua au bon retour, et les embrassades commencèrent. Meyffrette était là.

"J'embrassai les vieilles, j'embrassai les jeunes, j'embrassai les hommes, toujours en la regardant, elle, du coin de l'œil! Elle se tenait au fond, la dernière. Et quand je m'avançai vers elle, tout rouge, mais bien résolu, hélas! mon Dieu, elle recula d'un pas et tout bonnement dit: "Oh! non!"

"Expliquer ce qui alors se passa en moi est impossible. Un moment, je devins froid comme un marbre, si froid, que j'embrassai ma mère sans pleurer. Toutes les choses que je regardais, je les voyais comme si c'eût été pour la première fois. Elles avaient un autre air, véritablement. Et je sortis au bras de mon oncle, sans me retourner.

"Quand nous arrivâmes à bord: "—Tiens, me dit-il d'un air sérieusement fâché, tu n'es qu'une bête! Et à présent, mon garçon retourne à terre. C'est assez jouer la comédie comme ça, grand nigaud!

"Je regardai vers le quai où le monde nous saluait; je vis ma mère et j'eus envie de rester; mais je vis Meyffrette et mon cœur s'endurcit, et je dis:

"—Mon oncle, à présent les adieux sont faits. C'est le plus pénible. Ce sera pour de bon. Me voilà bien parti. Je reste avec vous!

"—C'est peut-être mieux comme ça, dit l'oncle.

"Il fit lever l'ancre et nous partîmes vent arrière par une bonne brise nord-norait."

Le capitaine se tut. Le vent fraîchissait. Une bande rose éclaircissait, au levant, le bas ciel, qui, du reste, était demeuré clair toute la nuit. Des coqs lointains se répondaient, se renaissant sur l'aurore. La terre et la mer sentaient le matin. On distinguait, de plus loin que tout à l'heure, les risées sur l'eau. L'heure sonnait plus nette dans l'espace élargi. Le sombre du ciel se faisait pâle. Les étoiles s'y perdaient lentement comme si elles eussent reculé. Sur la ligne d'horizon, une voile portait déjà les couleurs du jour.

Nous nous étions levés.

"Meyffrette se maria deux ans plus tard, avant mon retour.

"Je revenais un peu dégourdi et à peu près consolé. Je revis Meyffrette, et je lui contai gaiement toute l'histoire.

"—Mais que diable! Meyffrette, pourquoi m'avoir refusé un bon baiser, au jour du départ?"

"Elle pâlit, la pauvre!"

"—C'est que je t'aimais bien trop! dit-elle. Mais oublions ça, mon pauvre Justin. Ça vient de m'échapper comme un cri! Et maintenant, adieu pour toujours!"

"Et moi qui me croyais guéri, sur ce mot je redevins amoureux comme un fou, et de nouveau je partis pour faire le tour du monde, deux fois, trois fois et quatre, et voici la cinquième. Et à présent, il y a huit jours, Meyffrette est morte!"

Il se mit à pleurer comme un enfant et à s'essuyer les yeux avec son mouchoir à carreaux bleus.

"Elle a toujours été malheureuse: ses parents, des tonneliers, ruinés par la maladie de la vigne! son mari, un fainéant, mort un an avant elle, pendant mon absence. Dès qu'elle m'a su au pays, il y a un mois, elle m'a fait appeler. J'ai trouvé une mourante. Et, il y a huit jours, je lui ai fermé les yeux!"

J'essayai quelques paroles de consolation, maladroites, il n'y en a pas d'autres. Je parlai d'avenir. Tout passe. Il était jeune encore. Il prendrait quelque jour pour femme une fille de vingt-cinq ans en belle jeunesse, et, avec sa tournure de vigoureux marin, ils feraient un fier couple. Ce jour-là, ce serait fête au village, où le capitaine Justin était aimé, et, un jour, nous conterions des histoires de sauvages aux petits Justin, qui nous grimperaient aux jambes.

Pour toute réponse, le capitaine tira de sa poche un étui à cigares, en paille, brodé de perles roses et blanches, souvenir pour l'exportation de je ne sais quelle contrée lointaine, et il l'ouvrit lentement. L'étui ne contenait qu'un brin d'immortelle. "Elle me l'a donné en mourant", dit-il. Il le baisa, referma l'étui et le replaça sur son cœur.

—Adieu! fit-il brusquement.

Il ajouta:

—C'est toujours dur de quitter la vieille mère!

Puis il se baissa, prit les deux verres que nous n'avions pas touchés encore, m'en offrit un, trinqua avec moi en disant: *longue vie!* et, tandis qu'après avoir bu je posais mon verre sur le pont, il lança le sien à la mer, dans un mouvement conforme à ses pensées et cependant irréfléchi.

Alors je saisis la corde de mon bateau que j'attirai vers nous, je serrai la main du capitaine et, sautant dans l'embarcation, je m'éloignai en ramant avec lenteur.

Le jour naissait, décidément. Toutes les cimes se teignaient de rose. Et j'entendais en m'éloignant les commandements du capitaine: "Larguez les huniers! Bordez! hissez! dérapez! Hissez le grand foc!"

—Adieu, adieu, capitaine Justin! Le brick s'éloignait fièrement; il se balançait comme pour faire le beau. Le jour éclatait, empourprant sa haute voilure d'été nettement découpée sur du bleu sans bords.

Les voix du brick m'arrivaient à présent confuses: et sur le quai, non loin, des cueilleuses d'immortelles qui riaient parce qu'elles avaient seize ans, passaient, se rendant à leur travail, aux cultures étagées là-bas sur la colline: et, le chanteur de la vieille ayant mis à la mode par le village la chanson du conscrit, elles redisait en chœur, avec des voix fraîches comme la jeunesse:

Je me suis engagé
Pour l'amour d'une blonde!
C'est pas pour l'anneau d'or
Qu'elle me doit encore,
Mais c'est pour un baiser
Qu'elle m'a refusé!

Six mois plus tard, les journaux ont annoncé que l'on considérait le Meyffrette comme perdu corps et bien.

Pauvre capitaine! Sa mère qui ne sait pas lire, ne connaît pas encore le malheur. Nous ne lui dirons peut-être jamais. Elle pourra espérer jusqu'à la mort, la bonne vieille! Elle pourra croire son fils prisonnier des Anglais, pour longtemps sans doute, mais vivant du moins toujours comme dans la chanson:

Soldats de mon pays,
Ne l'aites pas à ma mère;
Dites-lui bien plutôt
Que je suis à Breslau,
Prisonnier des Anglais,
Quell' n' me r'vra jamais!

FIN

JEAN AICARD.

Mme de Santa-Grue à une soirée de musique:

—De qui cet Ave Maria?

—De Gounod, chère madame.

—Et les paroles?

LA TAILLE HUMAINE

Devons-nous rougir de notre taille en comparaison de celle de nos aïeux? Il paraît que non. Un savant anglais assure que la tradition qui attribue aux hommes d'une époque reculée une taille très supérieure à la nôtre, cette croyance repose sur des faits exceptionnels ou mal interprétés.

C'est ainsi qu'en 1613 on déterra dans une sablonnière, à 4 lieues de Saint Romans en Bas-Dauphiné, vers l'embouchure de l'Isère dans le Rhône, des ossements énormes dans un lieu connu de temps immémorial sous le nom de "Champ des Géants." Ces ossements furent attribués, par Habcicot, au roi Teutobocus, le chef des Teutons écrasés par Marius. Mais depuis les recherches de Cuvier sur les grands animaux disparus, on a pu rapporter ces ossements à leur véritable propriétaire, le *dimotherium giganteum*, animal fossile du groupe des tapirs, qui avait six mètres de longueur.

C'est une erreur analogue qui avait donné naissance à la fable des pygmées. Les pygmées décrits par les anciens habitaient l'Ethiopie. Ils étaient toujours en guerre avec les grues; ils attelaient des perdrix à leurs équipages; les tiges de blé étaient pour eux des arbres de haute futaie, qu'ils abattaient à coups de serpes et de haches. Ils habitaient primitivement la Thrace; mais les grues les en avaient chassés. L'opinion généralement admise aujourd'hui, c'est que ces pygmées étaient des singes de petite taille, analogue à nos ouistitis actuels.

Il faut donc rayer de l'histoire les races de pygmées comme celle de géants. Les anciens hommes avaient la taille des hommes actuels ou à peu près: les édifices et les portes qui y donnent accès, les armures anciennes et les momies, les ossements fossiles, tout concorde à confirmer cette opinion.

Les statures humaines les plus hautes, scientifiquement constatées, n'ont jamais dépassé 2 mètres 50 centimètres: c'était la taille de l'empereur romain Maximin.

La stature normale de l'homme est comprise entre les anciennes mesures de six pieds (2 mètres) et de 4 pieds (1 mètre 30 centimètres).

On qualifie de *géants* les hommes qui dépassent deux mètres; on qualifie de *nains* ceux dont la taille est inférieure à 1 mètre 30 centimètres; d'ailleurs la taille des nains ne descend guère au dessous de 45 centimètres et ne va jamais jusqu'à celle des pygmées de l'antiquité.

Les nains sont beaucoup moins rares que les géants. Quoique l'on ignore pour les uns comme pour les autres la condition immédiate de leur production, l'on prétend que les anciens Perses avaient trouvé le secret d'arrêter la croissance des enfants et d'en faire des nains pour l'amusement de leurs satrapes. Les Grecs, à l'époque d'Alexandre, les Romains de la décadence, les Grecs du Bas-Empire possédaient, dit-on, la même recette. Cette recette s'est perdue: il n'y a pas à le regretter.

Un barbier modèle

Dans sa chronique hebdomadaire du *Matin*, M. Aurélien Scholl met en scène Edmond Lespès, le coiffeur parisien, qui vient de décéder:

Après avoir passé vingt-cinq ans debout, le rasoir ou le fer à la main, Lespès, devenu riche, trônait volontiers au comptoir. Passionné comme tous les Méridionaux, il avait des sympathies et des animosités bizarres.

Un monsieur du casuel s'approche et demande combien il doit. Le garçon annonce:

—Barbe et coiffure au petit fer! et ajoute tout bas: c'est un Russe.

—Un Russe? pense Lespès, un pays où on est esclave ou tyran. Les esclaves restent attachés au sol, les tyrans voyagent. Cet homme est riche. C'est trois francs, monsieur.

L'instant après, un autre employé indique:

—Coupe et friction au Portugais. (Et confidentiellement): Espagnol.

—Deux francs, dit Lespès.

Autre commis:

—Une barbe!

—Une barbe seule?

—Oui, monsieur. (A l'oreille): Italien.

—Vingt-cinq centimes.

Client à longs favoris sans moustaches.

—Payez vo!

—Qu'est-ce qu'il y a pour monsieur?

—Une taille. (C'est un Anglais!)

—Un Anglais, pense Lespès, l'ennemi héréditaire. Deux francs cinquante.

Un autre employé:

—Une coupe... (A part): Polonais.

—Un polonais! murmure Lespès en levant les yeux au ciel. Donnez à monsieur une cravate et une brosse à habits?

—Mais, dit timidement le Polonais, je n'ai pas l'intention d'acheter ces objets.

—Vous n'achetez rien, monsieur, déclame Lespès. La maison vous offre ce petit souvenir. C'est une prime!

Ce Lespès eût mérité d'être appelé le Turgard parisien. Voici de lui, encore, un mot épique:

—Quel homme de lettre je ferais, si je savais écrire?

Loterie Nationale.

PROCHAIN TIRAGE

Mercredi, 15 Juin 1887.

Pour obtenir billets, informations, etc., s'adresser au secrétaire.

S. E. LEFEBVRE,
19, rue St-Jacques.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS
CONSIDERABLES SOUS LE PLUS
BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

